Michel Mazoyer, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*

L'Harmattan, Paris, 2003, 22 cm, 393 p. (« Kubaba – Série Antiquité », n° 2), 30 €.

Bernard Sergent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2813>

DOI : 10.4000/rhr.2813

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 119-120

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bernard Sergent, « Michel Mazoyer, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 28 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.2813>

COMPTES RENDUS

Michel MAZOYER, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, L'Harmattan, Paris, 2003, 22 cm, 393 p. (« Kubaba – Série Antiquité », n° 2), 30 €.

Télipinu est l'un des principaux dieux hittites, l'un de ceux pour lequel on dispose du plus de textes. Le premier mérite de M. Mazoyer est de les rassembler dans cet ouvrage. On a donc ici la transcription des textes hittites, leur traduction et un index des mots hittites, qui rendra évidemment les plus grands services au spécialiste.

Les Hittites écrivaient en cunéiformes, de sorte que la hittitologie s'est naturellement développée en relation avec l'orientalisme, dont elle formait en fait une branche. Selon le mythe, Télipinu disparaît, fait l'objet d'une quête, réapparaît. Dans l'ambiance scientifique que je viens d'indiquer, on comprend que les auteurs aient rapproché ce dieu de figures familières, de dieux proche-orientaux qui meurent et ressuscitent, tels les Attys et Adônis. Cette conception a dominé l'étude de la religion hittite de son origine, dans les années 1920, jusqu'à aujourd'hui. Avec elle, le livre de M. Mazoyer forme une véritable « rupture épistémologique ». Télipinu ne meurt pas, souligne l'A. : sa colère le pousse à partir et à se cacher (dans un marécage) ; il ne ressuscite pas, il revient quand on l'a retrouvé. Dès lors, la ressemblance avec Adônis et ses semblables ne tient pas. C'est un dieu d'un type différent, et tout le commentaire de l'A. consiste à déterminer le rôle et la fonction de ce dieu dans le panthéon hittite.

Protecteur du trône, Télipinu amène des bienfaits nombreux au pays hittite ; ses attributs, les pouvoirs qui lui sont attribués le rapprochent de son propre père, le Dieu de l'Orage. L'A. insiste sur la promotion qu'il paraît avoir eue lorsque le royaume hittite, après une période de désordres, au ^{xv}^e siècle avant notre ère, fut réorganisé. Il est possible, dit-il, que ç'ait été antérieurement un dieu principalement agraire de la population non indo-européenne qui a précédé les Hittites, appelée les Hatti.

Surtout, plus étonnant, M. Mazoyer note que ce Télipinu a de nombreux points communs avec Apollon : il est en effet jeune, fort, bâtisseur, en particulier d'un autel, disparaissant (Apollon a été exilé), proche de son

père le grand dieu céleste, ayant pouvoir sur l'agriculture et sur le temps, sur la démographie, sur le royaume, redoutable parfois aux autres dieux mais toujours protégé par son père : il rappelle par tous ces traits ceux de l'Apollon grec.

Grave problème : Apollon a des traits communs nombreux et précis avec Rudra, en Inde (comme le soulignaient Henri Grégoire, Roger Goossens et Marguerite Mathieu en 1949, *Asklèpios, Apollon Smintheus et Rudra. Études sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, Bruxelles, Classe des lettres 45), de plus nombreux encore et d'autrui précis avec le dieu celtique Lug (comme je l'ai montré en 1995, « Celto-Hellenica VII : Lug et Apollon », *Mémoires de la Société Belge d'Études Celtique* 3). Rudra et Lug sont solidement indo-européens ! Comment, si Telipinu est un dieu des Hatti, pré- et non indo-européen, la parenté de tous ces dieux s'organise-t-elle ?

La question dépasse le sujet de livre de M. Mazoyer : il lui suffit d'avoir étudié, du point de vue du hittitologue, un dieu qu'il fallait réorienter, et d'avoir mené ce travail à bien, dans une enquête passionnante.

Je note aussi la richesse de la bibliographie : c'est une des plus fournies que je connaisse, citant en particulier les travaux les plus récents, au sujet de la religion et de la mythologie hittites.

Bernard SERGENT,

Centre national de la Recherche scientifique.

Christelle JULLIEN, Florence JULLIEN, *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*, Groupe Pour L'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient, Bures-sur-Yvette, 2002, 28 cm, 318 p. (« Res Orientales », n° 15), 59 €.

Ce volume, le quinzième des « Res Orientales », collection dirigée par M^{me} Rika Gyselen, est intitulé *Apôtres des Confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*. Il est l'œuvre de M^{lles} Christelle et Florence Jullien, dont le talent d'historiennes, animé d'un sens critique aigu et d'une aptitude remarquable à maîtriser les documentations les plus prolixes, a été relevé lors de la soutenance de leur thèse en 2000. Ce livre, qui en reproduit la majeure partie, en 318 pages, à partir de l'exploitation de la littérature hagiographique syriaque jusqu'ici trop méconnue, notamment des *Actes de Mar Mari*, et des données historiques relatives à l'évangélisation de la Mésopotamie et de la Perse, se propose de déterminer l'origine de la christianisation dans ces régions, puis le développement des traditions propres à l'Église d'Orient et la conquête de son autonomie à partir du v^e siècle.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties : la première est consacrée aux trajets des apôtres et aux traditions topologiques relatives à